

AMOUR  
(AMOUR ET SAGESSE)

## Introduction

Aimer quelque chose (objet ou idée) ou quelqu'un (personne) signifie demander ou désirer (envier) la dite chose, idée / idéal ou personne ; ce qui implique que l'on éprouve le manque de celle-ci, manque que l'on va essayer justement de combler ou suturer, en (re)cherchant cette dernière :

" *que l'amour soit précisément un désir, c'est ce qui est clair pour tout le monde, (...) ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour.*" (Platon)

Mais ce terme connote une demande (envie / exigence) et/ou (re)cherche complète / totale (passion), et durable, à l'encontre des envies éphémères ou partielles (caprices) ; en cela il désigne la visée d'un Plaisir ou d'une « Satis-faction » accomplie, éternelle ou véritable.

" En conséquence, conclut-elle [Diotime], l'objet de l'amour, c'est, dans l'ensemble, la possession perpétuelle de ce qui est bon." (idem<sup>1</sup>)

Amour ne rime-t-il pas banalement avec Toujours ?

À l'instar de l'affection infantile ordinaire -mais l'enfant ne perdure-t-il pas formellement en chacun?-, il veut dire une inclination exclusive et intégrale.

" l'amour infantile est sans mesure ; il réclame l'exclusivité et ne se contente pas de fragments." (Freud<sup>2</sup>)

En un mot, la Béatitude, le Bien ou le « Bonheur », objet même du Désir humain en tant que tel, par opposition au simple plaisir, forcément passager, ou à la satisfaction (animale) liés au besoin naturel :

" L'appétit [ou le Désir] n'est donc rien d'autre que l'essence même de l'homme " (Spinoza).

" le sentiment le plus profond et le plus intime de l'âme " (Hegel)<sup>3</sup>

Et, plus fondamentalement, le Sens même de son action ou exigence (lat. ex - a-(i)gere) ou existence, soit l'« objet » ou la question philosophique par excellence.

Rien d'étonnant qu'un débat ou une discussion sur l'Amour se déroule " chez Agathon [le Bien en grec] ", lors d'un *Banquet* (gr. : *Symposion*) et en présence du Philosophe Socrate :

" moi, qui déclare ne rien savoir d'autre que les choses de l'Amour ;"

Qu'elle débute par une citation de Parménide : " *Amour est le premier Dieu auquel ait pensé la Déesse* " et souligne le caractère philosophique de l'Amour : " Amour est philosophe"<sup>4</sup>, auquel nul ne peut échapper, car dans le Désir amoureux réside le propre de l'Homme (*Homo sapiens*), dans sa différence avec l'animal.

Intemporel, le sentiment amoureux s'avère également universel, contrairement à ce qu'affirmera Bergson, dès lors qu'il « appartient » à la Pensée (Signification) inhérente à tout sujet humain.

" Ainsi chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflètent sa personnalité tout entière." (Bergson)

" L'amour ne consistant que dans un attachement de pensée, il est certain qu'il doit être le même par toute la terre." (Pascal)

" L'amour et la haine, en tant que passions, sont toujours déjà présents en nous et traversent notre être dès l'origine." (Heidegger)<sup>5</sup>

Et si l'auteur des *Pensées* écartait cependant et inconséquemment celui-ci et/ou le cœur de l'intelligible, on en corrigera à peine la formule, en précisant que l'entendement ne forme pas une valeur statique :

" Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point [encore] ; on le sait en mille choses." (Pascal)<sup>6</sup>

En effet ce n'est pas parce que l'on ne comprend pas bien ou vraiment quelque chose, pour l'instant, que l'on se condamne à ne le saisir jamais.

<sup>1</sup> *Phèdre* 237 d - *Banquet* 200 e et 206 a

<sup>2</sup> *Sur la sexualité féminine* II p. 144 in *La vie sexuelle* (PUF)

<sup>3</sup> Spinoza, *Éth.* III. Prop. IX. Scolie et Hegel, *Esthétique*, L'Art romantique, t. 5, chap. 1er II. a. p. 43

<sup>4</sup> *Op. cit.* 174 a ; 177 d ; 178 b et 204 b

<sup>5</sup> Bergson, *Essai données immédiates conscience* chap. III. p. 108 ; Pascal, *Discours passions amour* p. 134 et M. Heidegger, *Nietzsche* (cours 1936) ; cf. égal. *Être et Temps* 1<sup>ère</sup> partie, 1<sup>ère</sup> sec. chap. V A. § 29.

<sup>6</sup> *Pensées* 227 ; cf. égal. Kierkegaard, *In Vino Veritas* p. 248 (10-18) et *Traité du Désespoir* p 440, Gall. / Tel

D'ailleurs il est exclu de compter l'Amour parmi les chimères / fantasmes / illusions ou « mystères », sauf à postuler des quêtes dénuées de sens, vides et à rendre du coup notre condition inintelligible. Dans la mesure où ce Désir ou cette Question émane de (ex) l'esprit humain même, il n'y a nul motif de juger qu'il ou elle ne puisse être satisfait(e) ou qu'il ou elle soit condamné(e) à rester sans réponse. Plus : il y a au contraire toutes les raisons de penser que, du moment où l'Homme se pro-pose (anticipe) un tel Sens, c'est qu'il se sent capable d'y accéder, sinon ce dernier se révélerait strictement aberrant, voire l'a déjà, partiellement atteint, comme le reconnaît du reste, après la *Bible*, Pascal :

" Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé." (idem<sup>7</sup>)

Qui dit Question / Re-cherche, dit en effet nécessairement Ré-ponse / Dé-couverte.

L'Amour, le Bonheur, la Vérité doivent pouvoir être trouvés, tel est l'Axiome philosophique minimal. Le destin humain ne saurait être « absurde », au point de ne répondre à aucune logique (raison), en s'assignant une tâche impossible, à rebours de toute rationalité ou effectivité avérée / constatable. Le Réel -et quoi de plus réel (existant) que l'homme ?- est « fatalement » rationnel.

" Ce qui est rationnel est réel, et ce qui est réel est rationnel." (Hegel<sup>8</sup>)

Cela ressemble au demeurant à une « tautologie » : l'être rationnel / raisonnable obéit immanquablement à la Raison, et ce dans n'importe lequel de ses comportements ou sentiments.

Aurait-on dépensé tant de temps et d'énergie à cette question -qui constitue le « sujet » de prédilection de la Littérature mondiale et un « thème » de réflexion privilégié des essayistes-, en pure perte ? Car si un personnage du *Banquet* (*Symposion* ou De l'Amour) de Platon pouvait encore déplorer :

" n'est-ce pas un scandale que tels ou tels d'entre les Dieux aient inspiré aux poètes la composition d'hymnes et de péans, tandis que pour l'Amour, qui est un Dieu si ancien, si important, il ne s'est jamais trouvé un poète, entre ceux qui se sont fait une place importante, pour composer un hommage à sa gloire " <sup>9</sup>,

la situation s'est pratiquement inversée depuis, la pléthore (surabondance) succédant à la rareté, tant au niveau de la fiction que de la conceptualisation.

Les Écrivains (les Poètes, les Dramaturges ou les Romanciers) n'ont arrêté de « broder » sur lui : *Orphée et Eurydice*, *Tristan et Iseult*, *Roméo et Juliette*, *La Nouvelle Héloïse*, *Werther*, *Les Hauts de Hurlevent*. Et les Penseurs n'ont cessé, dans le sillage du Père de la Philosophie, de discourir sur l'Amour ou *Eros*. Au XVII<sup>e</sup> Pascal écrira son *Discours sur les passions de l'amour* et Malebranche le *Traité de l'Amour de Dieu*, Senancour, Destutt de Tracy, Stendhal, au XIX<sup>e</sup>, y consacreront un essai au titre identique -*De l'Amour*- ; Fichte dans *Initiation à la Vie bienheureuse* (10<sup>e</sup> Conf.) ; Hegel dans *L'Esprit du Christianisme* (App.), un ouvrage de jeunesse, et dans *L'Esthétique* (Art Romantique, Chap. II. II. L'Amour), feront plus que l'évoquer et, un peu plus tard, Schopenhauer en développera, plus confusément, sa propre théorie dans *Métaphysique de l'Amour* (*Le Monde comme Volonté et comme Représentation*, Suppl. L. 4<sup>e</sup>, chap. XLIV). Sans parler de tous les auteurs de moindre importance et de la Presse du cœur.

Rien *a priori* ne fait obstacle à la volonté d'éclaircissement théorique de l'Amour, même si le trop plein des tentatives antécédentes, ne laisse point d'intriguer<sup>10</sup>, ni au présupposé hégélien qui la sous-tend, quand bien même il apparaîtrait délirant/extravagant/présomptueux à d'aucuns, très nombreux en vérité. Mais la défiance envers la raison ne relève-t-elle pas d'une « irrationalité » manifeste et pire, elle, voire d'une " « misologie » " ou posture fort peu « humaine »<sup>11</sup> ?

<sup>7</sup> *Ibidem*, 553

<sup>8</sup> E. § 6 R. ; cf. égal. *Ph.D.* Préf. p. 55 et S.L. III. 3<sup>e</sup> sec. p. 463

<sup>9</sup> *Op. cit.* 177 ab

<sup>10</sup> Vide

<sup>11</sup> Cf. Platon *Phédon* 89 cd et Hegel, E. § 11R

Pourtant tout paraît contredire cette Assurance ou cet Axiome du Philosophe et en faire un rêve pieux. La vie, pour commencer, semble ne pas offrir d'exemple concret patent d'amour heureux (réussi), tant il s'y présente hanté par la « déception », l'échec, la jalousie ou le malheur (manque ou mort). Nul hasard si notre langue même a rapproché « amour » (lat. *āmārē* -e bref- : aimer) et amer (*āmārus* : amer, chagrin, triste, qui a donné l'adverbe *amarē* -e long- : amèrement, avec amertume) et si le cliché typique de ce sentiment figure un cœur, meurtri, percé par une flèche, reléguant ainsi celui-ci au rang d'une illusion, bonne pour les chansonnettes, les contes de fée ou les histoires à l'eau de rose.

" L'amour n'est qu'illusion ; il se fait, pour ainsi dire, un autre Univers ; il s'entoure d'objets qui ne sont point, ou auxquels lui seul a donné l'être ; et comme il rend tous ses sentiments en images, son langage est toujours figuré." (Rousseau<sup>12</sup>)

Les grands récits d'amour littéraires -dont *Julie ou La Nouvelle Héloïse* précisément-, cités ci-dessus, confirmeraient à satiété ce point, mettant en scène des héros excessifs, en proie à une certaine folie, et se terminant toutes mal (tragiquement).

" L'amour, qu'on peut appeler la folie de l'âme " (Sade<sup>13</sup>).

La « passion » (l'amour à son paroxysme) n'est-elle pas synonyme de souffrance (*Héloïse et Abélard*), de tristesse (*Tristan et Iseult*, *Werther*) ou de tragédie-mort- (*Orphée et Eurydice*, *Roméo et Juliette*) ; ce qui est le sens propre du terme grec *pathos*, dont la passion, dans l'acception courante, n'est que le sens figuré ?

Bref, pour le dire et résumer avec le Poète :

" Il n'y a pas d'amour heureux (...) Heureux celui qui meurt d'aimer (...) Le malheur d'aimer " (Aragon<sup>14</sup>)

Force serait conséquemment de désespérer de l'Amour et, vu son impossibilité, d'en abandonner la visée, en se contentant de plaisirs ou de significations plus limités, mais en même temps plus accessibles ; chose toutefois que l'Homme ne peut se résoudre à « décider » et encore moins à entreprendre, vu qu'il n'est pas en son pouvoir de se désintéresser de ce Sentiment ou de cette Idée, ce dont conviennent et la Poésie et la Philosophie, fût-elle la plus lâche :

" c'est que l'amour est pour tous, – ils ont beau le nier, – la grande chose de la vie." (Baudelaire)

" Cette question de l'Amour gît, immense et obscure, sous les profondeurs de la vie humaine. Elle en supporte les bases et les premiers fondements. La Famille s'appuie sur l'Amour, et la Société sur la Famille. Donc l'Amour précède tout." (Michelet)

" Comme l'amour est *profondément* enraciné dans la nature humaine !" (Kierkegaard)<sup>15</sup>

Alors il importe de (re)voir le problème de près ; de se poser une fois pour toutes et en toute rigueur la Question : **Qu'en est-il de l'Amour (Bonheur) ?** L'amour heureux participe-t-il uniquement de la mauvaise littérature, de l'illusion / fantasme, mythe ou rêve, ou renvoie-t-il à une Réalité ou Vérité ? Y-a-t-il place, oui ou non, pour un Amour heureux, soit pour un Sens assignable à notre existence -les Poètes mentent-ils, comme le notait Platon, ou ont-ils toujours raison, comme le suggérera Aragon<sup>16</sup> ?

Question dont on ne saurait surestimer l'importance ou la valeur, s'il est vrai que l'Amour forme, rappelons le, la question philosophique par excellence :

" Amour est Philosophe " (Platon)

" Le suprême Désirable est identique au suprême Intelligible." (Aristote)

" On pourrait aussi bien l'appeler [l'universel] le *libre amour* ou la *félicité illimitée* " (Hegel)<sup>17</sup>.

Débutons-en l'examen par la thèse la plus obvie et simultanément la plus contestable - discutable, celle de l'Amour - Illusion.

<sup>12</sup> *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, Seconde Préface

<sup>13</sup> *Français encore un effort ...* Les mœurs p. 113 (J. J. Pauvert)

<sup>14</sup> *La Diane Française - Le Fou d'Elsa - Chanson pour Fougère* in *Le Voyage de Hollande et autres poèmes*

<sup>15</sup> Baudelaire, *Choix maximes* in O.c. p. 546 (Pl.) ; Michelet, *L'Amour*, Introd. I ; Kierkegaard, *Œuvres de l'Amour* IV

<sup>16</sup> Cf. Platon, *Rép.* II. 377 d (cf. égal. III. et X. *passim*) et pour Aragon, cf. J. Ferrat, *La Femme est l'avenir de l'Homme*

<sup>17</sup> Platon, *Banquet* 204 b ; Aristote, *Méta.* Λ. 7. 1072 a 26 - b 24 et Hegel, *S.L.* III. 1<sup>ère</sup> sec. chap. 1<sup>er</sup> A. p. 275

## I. L'illusion amoureuse

A lire ou observer superficiellement les « histoires » littéraires ou vécues d'Amour, on sera d'emblée frappé par une sensation strictement négative, un sentiment d'affliction, de désolation ou d'échec. Hors la comédie de boulevard, et encore, puisque celle-ci véhicule quasiment toujours un épisode de tromperie, les « romans » amoureux constituent le lieu par excellence de " la déception ", de la « mise à jour » " des illusions de l'amour " (Bergson<sup>18</sup>) ou, au mieux, du *Jeu de l'Amour et du Hasard* (Marivaux).

Ainsi il n'est pas de grand récit d'amour qui se termine bien -fin réservée à la mauvaise littérature-, tous le vouent à un destin ou à une « fatalité » tragique, tant son objectif semble dépasser ce monde et partant relever de la Chimère, de l'Inaccessible ou du Rêve, quand ce ne serait pas du Cauchemar. *Orphée et Eurydice*, *Tristan et Iseult*, *Roméo et Juliette*, voire *Don Juan* ou *Justine*, autant d'exemples du *Malheur d'aimer* (Aragon), de sa « Tristesse », ou de ses Infortunes (*Justine ou les Infortunes de la vertu*).

" Vous qui passez par le chemin de l'amour, -arrêtez-vous et regardez s'il est douleur plus lourde que la mienne." (A. Dante)

" car l'amour, et la souffrance qui fait un avec lui " (M. Proust)<sup>19</sup>

Arrêtons-nous ici au cas de *Roméo et Juliette* et aux " terribles moments de leur amour mortel ! (...) Car jamais, il n'y eut plus douloureux récit que celui de Roméo et de Juliette ", si l'on se fie à sa conclusion. A en croire son Prologue, la déveine / le mauvais sort, sous la figure d'aléas contingents, indépendants de la volonté des deux héros -" deux enfants "-, s'est acharné sur eux.

" Deux amants prennent vie sous la mauvaise étoile ;"

Ils seraient les victimes innocentes d'un *fatum* impitoyable, qui aurait eu raison de leur idylle trop belle pour ce monde-ci, la réalité telle quelle.

Cette malchance prend en l'occurrence la forme particulière de la rivalité de " deux anciennes maisons " -les Montague et les Capulet-, familles dont ils sont respectivement originaires ; d'où l'échec inéluctable de leur flamme -la mort des deux protagonistes-, suite à un enchaînement prévisible, lui-même parsemé cependant d'accidents -contre-temps-, et dont leur vouloir ne serait que l'instrument (jouet), non sans précipiter, malgré tout, le cours des événements de par son entêtement.

" Roméo est banni ... Que la mort et non Roméo prenne ma virginité ! (...) Il faut vivre et partir, ou mourir et rester. ... Que je sois donc saisi et mis à mort, Je suis heureux, si c'est ta volonté. ... J'ai plus désir de rester que volonté de partir : viens, mort, et bienvenue ! Juliette le veut ainsi. ... Laisse entrer le jour, laisse sortir la vie."<sup>20</sup>

Et comme le monde est plein de circonstances contingentes (mauvaises étoiles), la plus banale (courante) étant l'altérité sociale (différence de classe) et temporelle (changement des conditions), ainsi que de sujets exclusifs (obstinés), rêvant tous à l'Unique et seule Amour (Fois) envisageable, l'on ne sera pas surpris par l'issue fatale de la passion en général.

" L'amour humain repose sur un instinct qui, élevé au rang d'inclination, trouve son expression suprême, unique et absolue, poétiquement absolue, dans le fait qu'il n'y a au monde qu'un seul être bien aimé, et que cette « seule fois » de l'amour est l'amour, et que la « seconde fois » n'est rien ... Une fois est le tout absolu, et la seconde fois la ruine absolue de tout." (Kierkegaard<sup>21</sup>)

Nos amours, telles des nymphes, " (meurtries de la langueur goûtée à ce mal d'être deux) " (Mallarmé), nous berceraient d'une folle illusion qui nous entraînerait dans une impasse mortelle (mortifère).

" Amour, fléau du monde, exécration folie." (A. de Musset)

" Car l'amour et la mort n'est qu'une même chose." (Ronsard)<sup>22</sup>

<sup>18</sup> *Les Deux Sources de la Morale et de la Religion*, chap. 1<sup>er</sup> p. 1010

<sup>19</sup> Dante, *La Vie nouvelle* chap. VII. et Proust, *Le côté de Guermantes* I

<sup>20</sup> Shakespeare, *op. cit.* Prologue - Fin et III. III. - v.

<sup>21</sup> *Les Œuvres de l'Amour* (in D. de Rougemont, *Les Mythes de l'amour* pp. 131-2)

<sup>22</sup> Mallarmé, *L'après-midi d'un faune* ; Musset, *Don Paez* II. (1<sup>ères</sup> Poésies) et Ronsard, *Sonnets pour Hélène* II. XVIII.

Tout Amour ne mériterait-il pas l'appellation d'*Amour fou* (A. Breton) et par là-même d'ir ou sur-réel, morbide ou pathologique pour les uns, « sacré » pour les autres, mais dans tous les cas dangereux<sup>23</sup>? Faudrait-il en délaissier la quête et se satisfaire d'amourettes, voire d'une affection naturelle, à l'instar d'Adam et Ève dans le Jardin d'Eden, moins exigeantes, mais plus à notre portée et positives (viabiles)?

Mais une telle possibilité s'avère absolument impropre / inadaptée à l'Homme ; il lui est « interdit » de se satisfaire à si bon compte - à si peu de frais : nous ne sommes point destinés à la jouissance immédiate ou simple, le Jardin d'Eden, la Nature ou le Paradis, soit le Plaisir dans la possession ou la quiétude, mais voués à le quitter, lui qui ne se présentera jamais à nous que comme un *Paradis perdu* (Milton). Et c'est du reste ce qu'il a fait, Dieu merci -heureusement-, sinon il se serait condamné à mourir d'ennui, de satiété ou de « satis-faction », en connaissant l'existence béate et morne des gens « heureux », dont on dit justement qu'ils n'ont pas d'histoire (humanité) / problème.

A moins que ce ne fût celle, guère plus enviable, des mantes religieuses -dont la femelle mange le mâle après l'accouplement- ou des êtres de la fable d'Aristophane dans le *Banquet* de Platon :

" Or, quand la nature de l'homme eût été ainsi dédoublée, chaque moitié, regrettant sa propre moitié à elle, s'accouplait à elle ; elles se passaient leurs bras autour l'une de l'autre, elles s'enlaçaient mutuellement dans leur désir de se confondre en un seul être, finissant par mourir de faim et, en somme, de l'inaction causée par le refus de faire quoi que ce soit l'une sans l'autre."

Tel est le sort obligé de tout amour exclusif / possessif / sensible qui veut passer, à tout prix et par des moyens inappropriés, outre l'altérité de l'être aimé (autre).

" l'amour réassembleur de notre primitive nature ; l'amour qui, de deux êtres, tente d'en faire un seul, autrement dit, de guérir l'humaine nature !"<sup>24</sup>

Fors celle-ci pourtant l'amour deviendrait inconcevable : car qui ou quoi aime-t-on alors, hors soi-même ?

Sans un couple (dualité) ou un alter-ego, si proche soit-il -âme-sœur ou Esprit-, préalable et persistant, nul désir d'unité (unification) n'aurait de sens.

" Cet amour mutuel [de Dieu et l'homme] qui n'est ni le sien ni le nôtre, mais qui nous divise et nous unit en un " (Fichte<sup>25</sup>).

Demême que " l'Amitié... [et] la Haine " chez Empédocle<sup>26</sup>, Division et Harmonie (Unité) s'entre-répondent.

Or c'est très précisément l'insensée tentative de Roméo et Juliette et de " leur amour mortel " (nous soulignons) -né de leur distance même et parfaitement « reconnaissable » par les deux, Roméo se présentant à Juliette déguisé en pèlerin, id est en lui-même (*romeo* signifiant en italien pèlerin).

" O mon unique amour né de ma seule haine (...) ô beau Montaigue, j'ai trop d'amour " (I. v. - II. ii.)

Confondant union (idéal) et fusion (matérielle), veulent vivre (ressentir), ici et maintenant et nonobstant l'avertissement du Frère Laurent, quelque chose qui n'appartient pas à l'ordre de la vie affective, mais uniquement à celui de l'esprit (interdit).

" Ces violentes joies ont de violentes fins et meurent dans leur triomphe comme feu et poudre qui se consomment en s'embrassant ;" (II. vi.)

Lemême peut invoquer " une force trop grande que nous n'avons pu détourner à renverser nos intentions ", il n'en demeure pas moins manifeste que les héros courent d'eux-mêmes à leur perte (mort), finissant par la revendiquer / souhaiter.

" Et mes lèvres... par un légitime baiser, ô vous Portes du souffle, par un légitime baiser Scellez un marché sans terme avec l'accapareuse mort !... Voilà pour mon amour ! ... En un baiser je meurs [Roméo] (...) Je veux baiser tes lèvres ; un peu de poison peut-être y est-il encore suspendu qui me ranimerait en me faisant mourir [Juliette]." (V. iii.)

<sup>23</sup> Vide Freud, *Au-delà du Principe de plaisir* ; D. de Rougemont, *L'Amour et l'Occident* et G. Bataille, *L'Érotisme*

<sup>24</sup> *Op. cit.* 191 ab et d

<sup>25</sup> *Initiation à la Vie bienheureuse*, 10<sup>e</sup> Conf. pp. 255 - 256 (Aubier)

<sup>26</sup> *Frag*<sup>t</sup> 17.

L'issue fatale (logique) de la pièce (tragédie) concorde avec/rejoint celle de *Tristan et Iseult* qui moururent pétrifiés, ou d'*Orphée et Eurydice* dont le premier perdit la seconde, son Amour, pour avoir voulu la posséder (voir) immédiatement, de manière sensible, n'acceptant pas l'intervalle qui la séparait d'elle, et dont s'alimente toutefois l'Amour (Désir) humain même.

Autant d'exemples qui démontrent non point qu'il n'y a pas d'amour heureux du tout sur terre, mais qu'il n'y a pas d'amour sensible heureux, car nous ne sommes pas faits pour un tel Amour. Telle est la seule leçon rationnelle de l'échec de la passion (possession) qui n'énonce pas, redisons-le, l'échec de toute amour ou passion, mais uniquement celui de son accomplissement personnel ou sensible, dont la beauté apparente cache à peine le penchant destructeur ou mortifère.

"« Voilà donc, mon jeune ami, ceci qu'il faut bien penser, voilà ce qu'il faut savoir de l'amitié d'un amant : de bonnes intentions n'en accompagnent point la naissance, c'est plutôt comme manger en vue de se rassasier et telle la tendresse du loup à l'égard de l'agneau, telle aussi l'amitié des amants pour un jeune garçon ... »" (Platon<sup>27</sup>)

D'où l'étrange et néanmoins pleinement justifié paradoxe du Poète : *Heureux celui qui meurt d'aimer* que nous traduirons simplement par heureux celui qui ne réalise pas son vœu amoureux tel quel.

Mieux encore que le « loup », la « mante religieuse », déjà évoquée, offre à l'Homme et à l'Homme seulement, le témoignage vivant (réel) de l'« ambivalence » (équivocité) du sentiment amoureux et de ce à quoi conduirait un Amour inconséquent, réduit à la « copulation » (union) purement physique, une « homo(généité)-sexualité » / indistinction intégrale, id est la plate identité / uniformité. Voilà la vraie "folie" de l'Amour mal compris, le tort, l'illusion ou le mensonge des amants ordinaires : on n'embrasse / ne saisit pas matériellement l'Idée ; pas davantage ne résout-on le conflit amoureux -comment de deux sujets libres ne faire qu'un : " C'est en ce sens que l'amour est conflit." (Sartre<sup>28</sup>)-, en s'appropriant (assimilant / ingérant) l'Autre, ce qui ne reviendrait qu'à le nier et corrélativement à renier l'Amour, quel qu'il soit, la présence d'un partenaire étant indispensable à ce dernier.

Et n'est-ce pas en définitive la « moralité » qui se dégage de toute *tragédie* d'amour, à commencer par *Roméo et Juliette*, vu qu'elle « enseigne » l'impossibilité de cette folie amoureuse, traduisant bien par là-même que la véracité de l'Amour n'est pas à chercher dans les représentations, faits et gestes des personnages concernés, mais assurément dans leur « récit », leur sens ou leur vérité reconstituée par et pour la scène, comme le proclament le Prologue et la Conclusion ?

" Pendant deux heures nous le jouerons sur ce théâtre ; (...) Car jamais, il n'y eut plus douloureux récit que celui de Roméo et de Juliette."<sup>29</sup>

Avec, à la clef, une issue, au total, moins « fatale » qu'il n'y paraît, puisque le défi ou le « sacrifice » des amants débouche sur la Réconciliation de leurs familles respectives.

Alors « relisons » attentivement et patiemment le Récit de l'Amour - "une bien longue histoire" (Platon<sup>30</sup>)-, soit repensons l'Amour véritable, dans toutes ses dimensions et implications, inaperçus généralement par ses protagonistes, ce qui explique leur aveuglement ou méprise constante, ainsi que les récriminations des poètes, voire les soupirs d'esprits pressés ou en mal de formules bien frappées mais vaines. Partons pour ce faire de notre unique certitude avérée : ne pouvant se contenter de la possession ou de la satisfaction, le sujet humain apparaît de prime abord comme un être foncièrement insatisfait. D'elle se déduisent, somme toute, toutes les autres ...

<sup>27</sup> *Phèdre* 241 c

<sup>28</sup> *L'Être et le Néant* 3<sup>e</sup> partie, chap. III. I. p. 433

<sup>29</sup> Prologue - Fin

<sup>30</sup> *Banquet* 203 a

## II. L'Amour véritable

### 1. Amour sensible

Rappelons tout d'abord la définition liminaire de l'Amour comme Désir (Demande ou Souhait) qui, comme tout désir, est créé / creusé par un manque :

" Celui qui désire désire une chose qui lui manque et ne désire pas ce qui ne lui manque pas ... ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour." (Platon)

Non pas cependant par un manque contingent et passager, aisément assouissable (comblable), mais par un manque interne, " ivre " ou radical, « au-delà » du Réel, à l'encontre du simple besoin naturel.

Dans un tel Désir (*Eros*) habite une carence (*Penia* : manque, Pauvreté), non point de tel ou tel objet ou personne, mais de l'« Objet » (*Poros* : Expédient, richesse -fils de *Métis* : Invention, Ressource, Sagesse) Idéal (Beauté ou Vérité), selon le mythe platonicien de sa naissance.

" C'est aussi pour cette raison qu'Amour est devenu le compagnon et le serviteur d'Aphrodite : parce qu'il a été engendré pendant les fêtes de la naissance de celle-ci, et parce qu'en même temps, Aphrodite elle-même étant belle, c'est au beau que naturellement se rapporte son amour."

Désirant mieux ou plus que le réel, la passion amoureuse est nécessairement totale.

Pour cela elle se « forge » de l'Aimé(e) ou projette en lui/elle une Image idéalisée, sacrée ou *sainte* :

" en ce qui touche à l'amour des beaux garçons, chacun se fait un choix conforme à cette manière d'être, et, comme si celui qu'il a choisi était le Dieu en personne, ils'en construisent à lui-même une sorte d'image sainte qu'il pare d'ornements, dans l'intention de l'honorer comme s'il célébrait un mystère;"  
(idem<sup>31</sup>)

C'est dire déjà l'essence « délirante », divagante ou démesurée, voire « perverse » de ce Sentiment, pour le meilleur comme pour le pire.

Tous ou presque, parmi ceux qui comptent en tout cas, en conviendront sans difficulté après Platon ; et en ce sens Pascal était habilité, l'ironie ou le pessimisme mis à part, à prétendre :

" On n'aime donc jamais personne, mais seulement des qualités." (Pascal)

Stendhal concrétisera, détaillera / développera et illustrera quelque peu le procédé de cette Idéalisation ou Projection dans ce qu'il appellera le processus de "*cristallisation*" en son ouvrage *De l'Amour* où il notera également l'incidence de la Parole sur celui-ci : c'est parce qu'elles " entendent parler d'amour ou de musique six heures de la journée ", que les femmes italiennes sont si friandes et de l'un et de l'autre. Quant à R. Musil, il en proposera, avant P. Valéry, une des plus belles formulations dans son magnifique et inachevé Roman, *L'Homme sans qualités*, tout en pointant d'emblée la nature « extravagante » du Projet amoureux.

" Dire je t'aime, c'est faire une confusion : on croit aimer *toi*, cette personne qui a provoqué la passion et qu'on peut prendre dans ses bras, alors que celle qu'on aime réellement, c'est la personne provoquée par la passion, cette idole barbare, qui n'est pas la même ! (...) un désir démesuré et démesurément passionné d'amour (...) C'est notre destin : peut-être aimons-nous ce qui est interdit." (Musil)

" Il n'existe pas d'être capable d'aimer un autre tel qu'il est. On demande des modifications, car on n'aime jamais qu'un fantôme." (Valéry)

Bref l'Amour n'a rien à voir avec une affection immédiate, subite, non préméditée -coup de foudre-, mais relève toujours déjà d'un « choix » réglé par l'Idée - la Pensée, ce dernier demeurât-il caché au sujet.

" Avant de t'avoir aperçue, je t'adorais déjà ; je te reconnais ; mon amour a créé une image antérieure à toi-même, et je t'ai conquise par ma foi."<sup>32</sup>

Et cette « élection » / prédilection ou sélection -*Affinités électives* (Goethe)- à son tour n'est pas le fait d'un envoûtement ou philtre magique, mais provient obligatoirement de notre éducation ou formation livresque aussi bien que vécue, comme l'a admirablement et pertinemment figuré Flaubert dans quasi toutes ses fictions, au premier rang desquelles *L'Éducation sentimentale*, puis un penseur :

" Il faut apprendre à aimer " (Nietzsche<sup>33</sup>).

<sup>31</sup> *Banquet* 200 a - e ; 203 b et c (cf. égal. *Phèdre* 244 a sqq.) et *Phèdre* 252 d

<sup>32</sup> Pascal, 323 ; Stendhal, II. ; X. - XII ; XLV. ; Musil, III. 67. t. 2 p. 651 - Valéry, *Tel quel* et Calderón, V.S. II. VII.

<sup>33</sup> G. S. IV. § 334

Loin de participer d'une spontanéité animale (instinctive) originaire, indéchiffrable et mystérieuse, notre vie affective s'inscrit aussi dans la médiation ou la transition culturelle et obéit à des règles. C'est pourquoi en Amour il n'y a pas de « première fois » à proprement parler.

" En amour, la première vue est tout bonnement la seconde vue." (Balzac<sup>34</sup>)

N'apprenons-nous pas le code (manières/rites) et la valeur de l'Amour dans nos lectures, contes ou récits ? Adam et Ève eux-mêmes ne se sont-ils pas nourris de l'Inter-dit (Ordre) ou de la « Parole » de Dieu ? Et si l'on reproche volontiers aux amoureux de se raconter des histoires, ou de se faire du cinéma, c'est qu'auparavant chacun s'est construit un « scénario » conforme à ses œuvres préférées. Qui d'entre nous mériterait-il d'être « aimé » véritablement, s'il n'était au préalable « idéalisé » / sublimé, considéré comme un personnage, incarnation ou support d'une Idée, et non perçu simplement comme un être physique réel ou une personne telle quelle, en chair et en os.

D'ailleurs que « re-cherchons » nous vraiment auprès de l'autre, sinon et bel et bien, au-delà de sa possession physique, toujours possible sans nul amour, notre « re-connaissance » par lui, c'est-à-dire notre propre conscience -identité - sens- de soi *en* ou *par lui* : relation spirituelle et non matérielle.

" Ce connaître est l'amour. (...) La conscience de soi atteint sa satisfaction seulement dans une autre conscience de soi." (Hegel)

" Aimer, c'est essentiellement vouloir être aimé." (J. Lacan)<sup>35</sup>

Disposons-nous d'un autre moyen, plus sûr que le jugement des autres, pour nous comprendre (estimer) et nous voyons-nous (évaluons) mieux que par les yeux d'autrui qui « réfléchissent » notre apparence ?

Tout demandé d'amour (bienveillance-bonne disposition) de l'autre à notre égard revient à une tentative de séduction, soit à la quête de la gratification (plaisir - satisfaction) que nous en éprouvons (recevons).

" car aimer est se plaire à la félicité d'autrui ;" (Leibniz)<sup>36</sup>

Nul étroit égocentrisme ou narcissisme là-dedans, pour peu que l'on prête attention dans ce « lien » à l'importance ainsi accordée à l'avis de l'autre et que l'on assortisse cette requête de sa réciproque : ce que l'on attend de l'autre équivaut à ce que l'on est soi-même en état de lui donner ou octroyer.

En deçà de la relation interpersonnelle (Amour entre des sujets), le Désir d'Autrui structure notre rapport aux choses (amour des objets), qui ne sont jamais désirées en ou pour elles-mêmes, mais uniquement en vue du « prestige » social que leur possession est censée nous procurer.

" Le simple fait d'imaginer que quelqu'un aime quelque chose nous fait aimer cette chose."<sup>37</sup>

Tout désirs'avère en son fond désir intransitif, Désir du désir et non désir de quelque chose ou de quelqu'un.

L'Amour, pris à sa racine, signifie Désir de Reconnaissance ou de Soi et bien avant Hegel ou la philosophie moderne, le Divin Platon et les antiques en général en avaient eu plus que le pressentiment :

" Ainsi donc il est amoureux ; mais de quoi ? il est embarrassé de le dire : ce qu'il ressent, il ne le sait même pas, il n'est pas capable non plus de l'exprimer. Mais, tout comme celui qui de quelque autre a pris une ophthalmie, est hors d'état de prétexter une cause à son mal, lui, il ne se doute pas qu'en celui qu'il aime, c'est lui-même qu'il voit, comme en un miroir : en sa présence, la cessation de ses souffrances se confond avec la cessation des souffrances de l'autre ; en son absence, le regret qu'il éprouve et celui qu'il inspire se confondent encore : en possession d'un contre-amour qui est une image réfléchie d'amour."

Il avait même souligné le rôle recteur de ce Désir dans toutes nos actions, y pointant le motif principal de ces dernières, sous la forme du Désir de célébrité (gloire / renommée) ou d'immortalité-postérité (reconnaissance permanente et universelle).

" Il s'en faut de beaucoup ! conclut-elle ; bien au contraire, c'est pour que leur mérite ne meure pas, c'est pour un tel glorieux renom que tous les hommes font tout ce qu'ils font, et cela d'autant plus que meilleurs ils sont. C'est que l'immortalité est l'objet de leur amour !"<sup>38</sup>

<sup>34</sup> *La Cousine Bette* XXIII

<sup>35</sup> Hegel, *Ph.E.* 1805 I. b) c) 2. p. 37 - *Phén. E.* (B) IV. T. I. p. 153 et Lacan, *Séminaire XI. Les quatre concepts fond. Psych.*

<sup>36</sup> *La Justice et le Droit* p. 96 ; cf. égal. p. 104 in *Le Droit de la Raison*

<sup>37</sup> *Éth.* III. XXXI Dém. p. 440

<sup>38</sup> *Phèdre* 255 d et *Banquet* 208 de

Le rédacteur de *L'Encyclopédie des sciences philosophiques* n'aura plus qu'à l'expliquer ou « répéter » :

" Cet apparaître alterné universel de la conscience de soi [comme savoir affirmatif de soi-même dans l'autre et réciproquement] - le concept, qui se sait, dans son objectivité, comme subjectivité identique avec soi, et, pour cette raison comme universel - est la forme de la conscience de la *substance* de toute spiritualité essentielle, de la famille, de la patrie, de l'État ; ainsi que de toutes les vertus, - de l'amour, de l'amitié, de la bravoure, de l'honneur, de la gloire." (Hegel)

Lui-même n'eût point récusé cette paternité, s'étant toujours réclamé de la *Dialectique* platonicienne<sup>39</sup>.

Tous lui auront du reste emboité le pas, y compris ses « ennemis » déclarés, nul ne pouvant reculer devant cette vérité élémentaire : l'Amour authentique réside dans l'Amour de l'amour (Désir du désir) et aucunement dans l'amour d'un objet ou sujet déterminé, même si sa réalisation ici-bas fait problème.

" Je n'aimais pas encore, et j'aimais à aimer (*Nondum amabam, et amare amabam*) ;" (Saint-Augustin)

" Nous n'aimons pas la vie par habitude de vivre, mais par habitude d'aimer." (Nietzsche)<sup>40</sup>

Comment s'élargirait-il autrement et dépasserait ou outrepasserait l'affection d'un couple (individus) vers " la communauté d'amour (*Liebesgemeinschaft*) " constitutive d'une société, transgressant ainsi l'affect, orienté par des " valeurs hédonistes " vers " l'amour personnel ", normé par des " valeurs spirituelles " <sup>41</sup>.

Seulement il est à craindre que ni l'une ni l'autre de ces amours n'atteignent leur but (satisfaction) et ce strictement pour la même raison : l'écart entre l'Objet idéal et l'objet concret rencontré, individuel ou social, peu importe, soit entre la Reconnaissance demandée et la reconnaissance obtenue. Rien d'étonnant dès lors que nous soyons constamment déçus/insatisfaits, et que le sujet soit condamné à une Quête / Recherche permanente / perpétuelle.

" Il court, il court le furet ... " (Chanson enfantine)

*Don Juan* illustre un des versants d'une telle situation instable, non sans connaître une fin pathétique.

*Roméo et Juliette* en illustre à merveille l'autre versant, non moins tragique et « volontaire ». Dans leur fidélité même à leur passion impossible, parce que née " dans le sein fatal de ces deux ennemis ", au vu et au su des " deux amants " (Prologue) -rappelons qu'avant de tomber amoureux de Juliette, Roméo s'était épris de Rosaline, nièce de Capulet, preuve qu'il était déjà hanté par une " amoureuse haine... [ou] la transgression d'Amour " (I. II.) ; et qu'au moment de sa première rencontre avec sa fille Juliette, il ne pouvait en ignorer le nom, ayant déchiffré, peu de temps auparavant, la liste des invités au Bal, pour un serviteur illettré de celui-là ; quant à celle-ci, elle ne saurait se prévaloir d'une quelconque méconnaissance, l'identité de son bien-aimé s'affichant, nous l'avons dit, dans son masque même, témoignant pareillement de son goût pour l'interdit : " O mon unique amour né de ma seule haine " (I.v.)-, dans leur obstination donc ils montrent leur « attrait » pour la difficulté ou l'obstacle qui guide leur « désir » et provoque leur perte, non point accidentelle (évitable), mais consentie / souhaitée -quelle plus belle Reconnaissance que celle provenant de son ennemi même ?- et par là-même « fatale ».

*Eros* serait lié à *Thanatos* : notre condition se jouerait entre ces deux Dieux (Démons) d'après Freud ; ce qui autorise en partie toutes les sentences définitives et « entendues » sur la tragi-comédie de la relation amoureuse et les « mathématisations » (théorisations) plus ou moins aventureuses ou pertinentes sur l'objet a.

" Aimer, c'est donner ce que l'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas." (J. Lacan)<sup>42</sup>

<sup>39</sup> E. III. § 436 R. (cf. égal. *Esth.*, Art Romantique, chap. I. p. 32 et chap. II. II. a) p. 77) et cf. *Phén. E.* Préface fin ; E. I. § 81 Add. p. 513 ; S.L. Introd. p. 42 et *H.Ph.* Platon p. 389

<sup>40</sup> Saint-Augustin, *Les Confessions* Livre III<sup>è</sup>. Chap. I<sup>er</sup>. et Nietzsche,

<sup>41</sup> Vide Husserl, *Wert des Lebens. Wert der Welt. Sittlichkeit (Tugend) und Glückseligkeit* (feb. 1923 in *Hus. St.* 13, 1997) et *Téléologie*, Hua XV app. XIII (nov. 1931) ; cf. M. Scheler, *Zur Phänomenologie und Theorie der Sympathiegefühle und von Liebe und Haß* (1913) et *Nature et formes de la Sympathie* pp. 205-287 [167-208]

<sup>42</sup> Freud, *Au-delà du Principe de Plaisir* in *E.P.* 1<sup>ère</sup> partie et Lacan, *Séminaire X. L'Angoisse*

Rien n'oblige pourtant à s'arrêter à une telle conclusion ou plutôt à une telle « posture » dogmatique et outrancièrement pessimiste, dans le plus pur style schopenhauerien ou nietzschéen, pour ne pas dire ton Grand Seigneur, peu compatible avec l'argumentaire philosophique.

Carsi l'Amour est bien « Recherche » de l'Idéal, de Soi ou du Savoir (Connaissance), alors il est clair/évident qu'il ne peut s'accomplir, par définition, charnellement, ce que dit certes l'apophtegme psychanalytique, mais uniquement dans la sphère intelligible, ce que ce dernier omet sciemment (?) d'ajouter, à l'encontre du véritable raisonnement « scientifique » qui, partant du même « constat » et soucieux d'éclaircir, au lieu de les obscurcir, " ces mystères d'amour ", en tire une conséquence diamétralement opposée : la nécessité du dépassement ou de la « sublimation » du désir amoureux, qu'il soit hédoniste ou personnel, selon la terminologie husserlienne, vers un Amour plus éthéré et non moins effectif pour autant.

En son Ascension graduée d'*Eros*, comparable à la Sortie d'*Épistémè* hors de la « Caverne », l'auteur du *Banquet*, le premier, l'avait théorisée.

" Quand donc, en partant des choses d'ici-bas, en recourant, pour s'élever, à une droite pratique de l'amour des jeunes gens, on a commencé d'apercevoir cette sublime beauté, alors on a presque atteint le terme de l'ascension. Voilà quelle est en effet la droite méthode pour accéder de soi-même aux choses de l'amour ou pour y être conduit par un autre : c'est en prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas avec, pour but cette beauté surnaturelle, de s'élever sans arrêt, comme au moyen d'échelons : partant d'un seul beau corps, de s'élever à deux, et, partant de deux de s'élever à la beauté des corps universellement ; puis, partant des beaux corps, de s'élever aux belles occupations ; et, partant des belles occupations, de s'élever aux belles sciences, jusqu'à ce que, partant des sciences, on parvienne, pour finir, à cette science sublime, qui n'est science de rien d'autre que de ce beau surnaturel tout seul, et qu'ainsi, à la fin, on connaisse, isolément, l'essence même du beau. C'est à ce point de l'existence, mon cher Socrate, dit l'étrangère de Mantinée, que, plus que partout ailleurs, la vie pour un homme vaut d'être vécue, quand il contemple le beau en lui-même !"<sup>43</sup>

Le mal dénommé « amour platonique » ne signifie rien d'autre que cette progressive élévation que chacun a toujours déjà entreprise, sous peine de n'être jamais advenu à l'« humanité » (spiritualité). Quid'entre les hommes se cantonne à/centre sa vie sur la poursuite de l'étreinte amoureuse, en délaissant tout le reste, surtout parmi ceux qui passent leur temps à chanter ou dissenter sur lui ?

Le philosophe de la *Critique* en pointera le mécanisme dans le processus de Civilisation ou de la Culture.

" Le *refus* fut l'habile artifice qui conduisit l'homme des excitations purement sensuelles vers les excitations idéales, et peu à peu du désir purement animal à l'amour. Et, avec l'amour, le sentiment de ce qui est purement agréable devint le goût du beau, découvert d'abord seulement dans l'homme, puis aussi dans la nature. ... Ce fut un début modeste, mais il fait époque, en donnant à la forme de la pensée une toute nouvelle orientation, et il est plus important que toute la série interminable des développements ultérieurs de la culture." (Kant<sup>44</sup>)

Serions-nous ce que nous sommes, des êtres « cultivés » / historiques et non naturels, sans cet Artifice ?

Loin de proférer des paroles ou des thèses inédites, l'inventeur de la psychanalyse redit, parfois plus maladroitement, et dans un autre vocabulaire (*Complexe d'Oedipe, Refoulement, Sublimation*) ce que la Tradition nous avait déjà enseigné.

" C'est sur cette aptitude des pulsions sexuelles à se laisser influencer et détourner que repose également le fait qu'elles peuvent être utilisées pour des productions culturelles variées auxquelles elles fournissent les contributions les plus importantes." (Freud)

Ce mécanisme de détournement / " dérivation vers des buts sexuels supérieurs (...) socialement supérieurs ", auquel on donnera " le nom de *sublimation* ", est en vérité présent dès le choix initial de la pulsion sexuelle, celle-ci se rapportant originellement à un objet déjà « idéalisé » - la « Mère » - et non à un être physique. Par après il ne lui reste plus, tout comme dans " l'ascension " platonicienne, qu'à se prolonger, en s'idéalisant toujours davantage, soit en se portant sur des êtres moraux, fictifs ou idéaux, pour engendrer la morale, l'art ou la religion.

" Je pourrais donc terminer et résumer cette rapide recherche en disant qu'on trouve dans le *Complexe d'Oedipe* les commencements à la fois de la religion, de la morale, de la société et de l'art " (idem<sup>45</sup>).

<sup>43</sup> *Op. cit.* 209 e et 211 bcd ; cf. égal. *Rép.* VI. 485 d et VII. 514 a - 517 a

<sup>44</sup> *C.D.H.H.* p. 115 in *Philo. Histoire* (Gonthier / Médiations)

<sup>45</sup> *Auto-Présentation* pp. 64-65 ; *C.P.*, *Dora I.* p. 36 - *I.P.* 1<sup>ère</sup> p. 1. p. 13 ; *N.C.P.* 4<sup>e</sup> Conf. p. 128 et *T.T.* IV. 7 p. 179

Il suffira de détailler (exposer) quelque peu les degrés ou étapes de cette montée, pour en mesurer l'efficace et l'efficience, c'est-à-dire la « réussite » de l'Amour, à mille lieues des couplets « désespérés » et désespérants, qui ont souvent cours sur lui et qui masquent l'incurie théorique de leurs auteurs.

## 2. Amour spirituel

La première station qu'il convient d'envisager en cette « transmutation » de l'Amour, est celle-même qui est issue directement de la quête amoureuse ordinaire, anticipée qu'elle est par elle : l'Art(ificialisation) ou Idéalisation de l'objet aimé.

### A) Art

A la recherche du Beau ou du Bon, l'Amour « embellit » le réel, et, faute d'y trouver une copie suffisamment consistante et continue de son Idée, se tourne immanquablement vers la Beauté idéale, objet de l'Art et « modèle » déjà de celle-ci ; en quoi il « re-tourne » en fait à sa propre source, mais la traite maintenant en et pour elle-même, en proposant des figures « élaborées » et plastiques. Aimer les Beaux-Arts revient donc à un simple prolongement des amours mondaines stricto sensu. En eux le sujet « retrouve », en plus pur et stable, ce à quoi il aspire dans ces dernières.

Que ce soit dans *Le Cantique des Cantiques* (Bible), dans *La Divine Comédie* (Dante) ou dans la Poésie orientale - perse (Hafez Shirazi) - dont s'inspirera Goethe dans *Le Divan oriental - occidental* -, ou dans les Tableaux *La Naissance de Vénus* (Botticelli), *La Joconde* (Vinci), *Les Trois Grâces* (Raphaël), *La Vénus d'Urbino* (Titien), *Olympia* (Manet) etc., il y verra célébrer les charmes et l'énigme de l'Objet de ses désirs : la Bien-Aimée, Bienheureuse (*Béatrix*) ou Joyeuse (*Gioconda*), celle censée lui apporter la Félicité ou lui faire entrevoir le Ciel (*Olympia*).

Plus fondamentalement l'amour des mots et/ou des signes picturaux donne forme et substance à ce qui sans eux risque à tout moment de s'avérer n'être qu'un caprice ou une émotion (humeur) volatile. Ravissant le lecteur, l'auditeur ou le spectateur, les œuvres d'Art nous « transportent » dans un univers, moins soumis aux aléas ou contingences du temps et, par là-même, susceptibles de plaire plus longtemps. Elles valent d'ailleurs à leurs auteurs une « reconnaissance » (renommée) autrement plus durable que les amours terrestres et peuvent, de surcroît, engendrer, à leur tour, des passions plus fortes, tant chez leurs créateurs, comme dans le *Mythe de Pygmalion et de Galatée*, que chez leurs récepteurs, ce qui arrive quasiment toujours, via l'impact, déjà signalé, des histoires ou romans d'amour sur notre vie affective.

Mieux : en révélant la part ou la vérité « fictionnelle » de l'Amour sensible (pathologique) et partant son échec inévitable dans le réel, la Fiction artistique nous permet d'en guérir / sortir, en substituant à un désir matériellement impossible, un souhait / une soif de « création » justement réalisable. *Roméo et Juliette* signe, nous l'avons vu, le triomphe du « Théâtre » sur la Vie ou la Mort des êtres. L'« Amour de l'Art » l'emporte ainsi sur l'amour pseudo-vivant et en réalité parfaitement mortel. Et ce ne sont pas les Poètes, prétendument chagrins ou désespérés, qui nous démentiront, eux qui n'ont eu de cesse de « composer » des vers tristes mais beaux, plutôt que de pleurer ou de survivre.

" Les plus désespérés sont les chants les plus beaux, - Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots. (A. de Musset<sup>46</sup>)

Mais tout cela demeure encore sensible, vu le matériau et la forme particulière utilisés par l'artiste, et donc forcément décevant / inabouti, nul chef-d'œuvre ne s'imposant éternellement à tous.

" La beauté artistique parfaite doit nécessairement toujours être individualisée. (...) Mais l'art n'est l'absolu que sous forme sensible. Où et comment y aurait-il une œuvre d'art qui correspondrait à l'esprit, à l'idée de l'esprit ? " (Hegel<sup>47</sup>)

D'où la nécessité de poursuivre l'ascension érotique, en passant de l'extériorité ou matérialité (sensibilité) à l'intériorité de la foi (spiritualité).

<sup>46</sup> *La Nuit de mai* in *Les Nuits*

<sup>47</sup> E. II § 368 Add. p. 694 - *H.Ph.* Schelling, t. 7 p. 2068

## B) Religion

Le désappointement que suscite la représentation esthétique, aussi bien chez son auteur, en permanence assoiffé d'une expression meilleure, que chez l'amateur toujours à l'affût d'une œuvre éminente, oblige le sujet à se concentrer sur une « Beauté » absolue (divine) que seule la Foi peut lui procurer. La Religion fournit ainsi à l'Amour la Relation sublime -Un en Deux ou Deux en Un- qu'elle recherche.

" Cet amour mutuel [de Dieu et l'homme] qui n'est ni le sien ni le nôtre, mais qui nous divise et nous unit en un " (Fichte<sup>48</sup>).

*Eros* s'y transcende justement en *Agapè*, Amour divin (inconditionnel) qui unit Créateur et créature, tout en préservant leur identité respective.

Se forge alors une Communion entre les deux et, sur sa base, une Communauté d'Amour universelle entre les humains : " *Aime-t-on prochain comme toi-même* " " *Aimez-vous les uns les autres* ", au-delà de tout caractère particulier (sensible), dont la *Passion* (Sacrifice pour l'Humanité) du Christ et les premières communautés *catholiques* -pour ne pas dire *communistes*- qui " mettaient tout en commun "<sup>49</sup>, offrent des exemples remarquables et typiques.

L'Amour de Dieu, pouvant aller jusqu'à l'« Extase » (la Transe), « illumine » / irradie les êtres et, rejaillissant sur l'ensemble de leurs activités, y compris quotidiennes, transforme leur destin ou existence, le dotant d'un sens ou d'une valeur « supérieure », comme le montre l'histoire de tous les célèbres Mystiques, S<sup>t</sup>-Jean Baptiste, S<sup>t</sup>-Augustin (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.), S<sup>t</sup>-François d'Assise (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>), S<sup>t</sup>-Jean de la Croix qui évoquait *La Vive Flamme d'Amour*, S<sup>te</sup>-Thérèse d'Avila (XVI<sup>e</sup>) ou Bernadette Soubirous et Thérèse de Lisieux (XIX<sup>e</sup>), dont la vie a basculé suite à une « conversion », une expérience exceptionnelle ou une illumination.

Rien d'étonnant que Musil ait envisagé de clore / dénouer l'impasse de la passion interdite d'Ulrich et d'Agathe, sa sœur -notons que ce prénom vient du gr. *Agathon* : le Bien-, de cette façon. A l'*Île* [Fuite en avant ou Refuge] de la « Tentation » mortelle dite *Voyage au Paradis*, et qui échoue -" On ne peut vivre d'une négation pure " rappelle pertinemment le héros central-, il aurait substitué un *Voyage vers Dieu* ou le *Règne millénaire*, l'" autre vie ", empli d'amour mystique (pur)<sup>50</sup>.

Seulement une telle « intériorisation » de l'Amour bute très vite sur une limite et débouche sur rien de plus qu'une relation elle-même particulière à Dieu, conçu comme l'« Au-delà » : l'" autre vie ". Dès lors le reproche d'Ulrich -" On ne peut vivre d'une négation pure "-, continue à valoir encore ici. Au lieu d'opposer avec D. de Rougemont *Eros* et *Agapè*<sup>51</sup>, on les tiendra, sinon pour équivalents, du moins pour analogues (ressemblants), conduisant tous deux dans une voie sans issue similaire. Et la raison en est simple : l'incapacité de la religion à solutionner la contradiction de l'Amour tient, tout comme dans l'Art, à la persistance en elle d'un dualisme ou d'une extériorité irrésolue, soit d'une Croyance incomplètement pensée / rationalisée.

Partant nous reste qu'à pousser l'« introversion » un cran plus loin et à expérimenter une ultime solution, celle d'une union ou unité, non plus affective (sentimentale) mais conceptuelle (scientifique/théorique), comme nous y invite sans conteste l'insuccès de l'itinéraire religieux, spirituel, ou plutôt spiritualiste. A l'obscur ou insuffisamment éclairé cheminement du Croyant, l'on préférera la claire méthode (gr. *meth-odos* : chemin) du Savant ou de l'Amant du Savoir ou de la Science -le Philosophe-, privilégiant ainsi l'Amour de la Sagesse par rapport à la Dévotion théologique ; ce qui répond somme toute, plus adéquatement, à notre vocation d'*Homo sapiens*.

<sup>48</sup> *Initiation à la Vie bienheureuse*, 10<sup>e</sup> Conf. pp. 255 - 256 (Aubier)

<sup>49</sup> Cf. *Actes des Apôtres* 2. 44-45

<sup>50</sup> *L'Homme sans qualités*, Nachlass

<sup>51</sup> Vide *L'Amour et l'Occident*, passim

## C) Philosophie / Science

Faute d'accéder à la Beauté absolue dans la Foi, la conscience se tournera du côté du Savoir, c'est-à-dire du côté de la Philosophie -*Amour de la Sagesse*-, où elle peut espérer enfin atteindre la Beauté vraie.

" C'est seulement dans l'esprit que l'universel, en tant qu'Idéal ou Idée, a son être-là universel." (Hegel)

Toute Religion ne s'appuie-t-elle pas au demeurant sur une Théo-logie, un exposé des raisons de croire ? Nul hiatus entre l'"extase" religieuse bien comprise et l'Idée ou le "*pur concept*" : les Néo-platoniciens, Proclus en tête dans sa *Théologie platonicienne*, l'avaient déjà doctriné<sup>52</sup>.

L'unique Impératif de ce nouvel Amour, parfaitement consonnant avec le Désir en tant que tel, sera : " « Connais-toi toi-même » ! " (Socrate), id est (Re)Connais le Tout dans lequel tu t'inscris fatalement. Ce n'est qu'ainsi -par la Conscience du vrai Soi-, que nous réaliserons notre Rêve infantile/semipiternel.

" Être à nouveau, comme dans l'enfance, et également en ce qui concerne les tendances sexuelles, son propre idéal, voilà le bonheur que veut atteindre l'homme. (...) Là où C'était Je dois advenir (Wo Es war soll Ich werden). C'est là une tâche qui incombe à la Civilisation " (Freud)<sup>53</sup>.

Et participerons en conséquence à une Humanité accomplie.

Il appartient à l'amour de se sublimer en " l'amour qui est purement intellectuelle ou raisonnable ", soit " *L'Amour intellectuel de Dieu* " (Descartes - Spinoza)<sup>54</sup> et de satisfaire du coup à l'essence même de l'être pensant qui s'identifie nécessairement à l'intellect.

" Tout désir est désir de connaître." (Plotin)

" l'amour et la haine fondent la connaissance " (M. Scheler)<sup>55</sup>

Plus généralement l'Amour, nous l'avons dit, est toujours déjà sous-tendu par des Représentations.

*Eros* (Désir) et *Logos* (Idée) s'« harmonisent » ; le Philosophe, Aristote ou Hegel, et le Poète, Valéry, s'accordent pleinement là-dessus.

" Le suprême Désirable est identique au suprême Intelligible. ... L'Acte de Contemplation est la Jouissance parfaite et souveraine." (Aristote)

" On pourrait aussi bien l'appeler [l'universel] le *libre amour* ou la *félicité illimitée* " (Hegel).

"Jesaisqu'il est un plaisir violent qu'on nomme jouir. Jadis, je l'ai deviné dans une heure d'ivresse.... C'est quand l'âme a connaissance d'elle-même."<sup>56</sup>

Le Psychologue, Freud, n'aura là encore rien « inventé », se contentant de le formuler plus crûment, ce qui ne signifie pas forcément mieux, vu ses atermoiements, hésitations, repentirs et son argumentation et terminologie pour le moins « flottantes ».

" A cette même époque où la vie sexuelle de l'enfant atteint son premier degré d'épanouissement... [naît] la pulsion de rechercher et de savoir "

Lui-même n'a cessé de « nuancer » sa théorie, usant tantôt du concept latin de "*libido*", tantôt de celui grec et platonicien de "*psycho-sexualité*" et se référant constamment néanmoins et avec plus ou moins de bonheur à "*l'Éros du divin Platon*"<sup>57</sup>.

Petit-fils de *Métis*, la mère d'*Athéna*, la déesse de la « Sagesse » (*Sophia*), *Eros* est le frère de celle-là et partant fort proche de la Science, sans pour autant se confondre avec elle, ne descendant pas, quant à lui, directement de Zeus et de *Métis*, dont la sagesse n'avait pas du reste le même statut que celle de sa propre fille, étant moins spéculative, plus centrée sur la vie, davantage conforme en cela à la demande amoureuse ordinaire.

<sup>52</sup> E. II § 368 Add. p. 694 et *Phén. E.* Préface, fin

<sup>53</sup> Platon, *Alcibiade* 124 b et Freud, *P.I.N.* in *La vie sexuelle* V. p. 104 (PUF) - *N.C.P.* 3<sup>e</sup> Conf. p. 107

<sup>54</sup> Descartes, *Lettre à Chanut* 1<sup>er</sup> fév. 1647 p. 1257 (cf. *P.P.* 4<sup>e</sup> par. 190. p. 655) et Spinoza, *Éth.* V. Prop. XXXIII

<sup>55</sup> Plotin, *En.* III. 8. 7. et Scheler, *Liebe und Erkenntnis* (G.W. 6, s. 77 - 98, hg. von Maria Scheler, Bonn 1986) ; cf. M. Heidegger in G.A., b. 26 p. 169 et *Être et Temps* 1<sup>ère</sup> partie, 1<sup>ère</sup> sec. chap. V A. § 29.

<sup>56</sup> Aristote, *Méta.* Λ. 7. 1072 a 27-1072 b 24 et Hegel, *S.L.* III. 1<sup>ère</sup> sec. chap. 1<sup>er</sup> A. p. 275 (vide Introduction) ; et Valéry, écrit en 2<sup>nde</sup> au Lycée avec un dessin représentant une barque et une fille nue in *Cahiers I*

<sup>57</sup> *T.E.T.S.* 2. V. p. 90 ; *A.P.P.D.S.* in *T.P.* ch. IV p. 37 ; *Ap.* II. p. 42 et III. p. 60 et *T.E.T.S.* 4<sup>e</sup> éd. Préf. ; cf. *E.P.* 2<sup>e</sup> par. 4. p. 110

### III. Amour et Vie

Si l'Amour est bien accordé, voire subordonné au Savoir, il n'en répond pas moins à un besoin de matérialisation particulière dont il ne peut se dispenser totalement, sous peine de « frustrer » le sujet. Nonobstant des formulations équivoques de son concepteur, l'« amour platonique », id est philosophique, spirituel, universel ou véritable, ne saurait se couper entièrement de l'amour physique (sensible). Ne serait-on point d'ailleurs, dans cette hypothèse, en présence d'un drôle d'Universel, une drôle de Vérité, dans la mesure où, dédaignant, méprisant ou rejetant celui-là, on délaisserait le Tout, au bénéfice d'une Idée, certes -peut-être- belle, mais quelque peu trop céleste, pour ne pas dire « nébuleuse ». Pire : on adopterait alors une attitude toute particulière et hautement contestable, qui consisterait à passer à côté de tout -de la vie-, en arguant d'un Idéal, louable assurément, mais vide.

On finirait en ce cas, tel *L'Idiot* de Dostoïevski, par ne rien connaître de l'amour, au nom de l'Amour qui ressemblerait étrangement à la Haine ou au Narcissisme, puisqu'il répugnerait à sa concrétisation.

" L'amour de l'humanité est une abstraction à travers laquelle on n'aime guère que soi. (...) Aglaé Ivanovna vous a aimé humainement, comme une femme et non comme ... un pur esprit."<sup>58</sup>

Ou tel John Marcher (Pèlerin / Saint en anglais) de la nouvelle d'H. James, *La Bête dans la jungle*, qui n'a pu ou su rencontrer (reconnaître) un amour certes limité, hypothétique (*may be*), celui de May Barham, mais réel, étant donné qu'il songeait à une Apparition qui aurait brusquement bouleversé sa vie et qui s'est finalement transformée en Image de désolation ou d'horreur.

Voudrait-on se séparer de la vie, que l'on n'y parviendrait pas, ne gagnant dès lors que la pire des vies : le cloître, la dévastation ou l'isolement ; un tel Idéalisme éthéré ne vaut rien. D'ailleurs pourquoi fuir les amours charnelles particulières, s'il est vrai qu'en elles se réalise déjà l'Idée ? Force est de passer à travers celles-là et donc de savoir incarner / limiter celle-ci, soit de revenir au sensible, après l'avoir idéalisé, et ce malgré toute l'insatisfaction que cela comporte, insatisfaction néanmoins salutaire, vu qu'elle nous empêche de nous engluer dans ou de nous satisfaire justement de ce sensible. Autant il importe de « dépasser » ce dernier, autant l'on prêtera attention à ne point « sauter » immédiatement par dessus lui, mais à respecter son droit, sous peine de sombrer dans le néant (vide). Aussi, tout en transcendant joyeusement l'amour terrestre, l'on ne se privera pas entièrement de ses beautés, charmes ou sortilèges.

Au total l'Amour revient à une Re-cherche complète, intelligible qui s'éprouve dans le sensible. En cela il compose bien un Inter-médiaire ou une Inter-rogation et non un acquis définitif ou simple sentiment donné une fois pour toutes : intermédiaire entre la possession de l'Idée et sa quête sensible. D'où sa dimension philosophique, la Philosophie formant une discipline, non point particulière, mais à vocation universelle.

" Entre savoir et ignorance maintenant, Amour est intermédiaire ... d'où il suit que, forcément, Amour est philosophe, et étant philosophe, il est intermédiaire entre le savant et l'ignorant." (Platon)

Et partant et simultanément sa pertinence et sa complexité.

Certes sa réalisation harmonieuse n'est point chose aisée à trouver, se jouant dans la tension entre le manque ou vide du désir (ignorance) et la plénitude d'une possession (savoir). Le terme même d'« amour » ne véhicule-t-il pas cette ambivalence, signifiant aussi bien le désir (sentiment d'amour) que l'acte ou l'*objet* (personne) censé l'assouvir (faire l'amour, mon amour) ? Mais cette difficulté crée précisément son prix ou sa valeur.

<sup>58</sup> *Op. cit.* III. X. - IV. IX. t. 2. pp. 234 - 456 (L.P.)

Plus généralement et nullement par hasard, la Déesse " Harmonie " qui préside aux unions amoureuses, s'avère être la fille d'Aphrodite / Vénus (amour, beauté, plaisir) et d'Arès / Mars (destruction, furie, guerre), selon une certaine légende à laquelle fait allusion l'auteur du *Phédon*<sup>59</sup>. C'est dire l'inanité ou l'« infantilisme » du slogan hippie –*Peace and Love*– et du conseil qui l'accompagne, *faites l'amour et pas la guerre*, le plus sûr moyen de n'obtenir que la seconde ; on lui préférera largement la devise antique autrement plus sagace et prolongée par Freud :

" *Si vis pacem, para bellum. ... Si vis vitam, para mortem.* "

Que l'on n'hésitera pas, tout comme lui, à réécrire : *Si vis amorem, para odium*.

L'on évitera ainsi les deux dangers (écueils) opposés et symétriques qui guettent fatalement toute « éducation sentimentale » (vie amoureuse) bien comprise, la liberté - la permissivité totale ou le renoncement - l'abstinence non moins total.

" L'éducation doit donc trouver sa voie entre le Scylla du laisser faire et le Charybde de l'interdiction." (Freud<sup>60</sup>)

Faites l'amour en n'oubliant point / en pensant à l'Amour, tel nous semble l'unique mot d'ordre acceptable de l'affection amoureuse.

## Conclusion

*Qu'en est-il de l'Amour (Bonheur) ?* nous demandions-nous au début de cette dissertation. La réponse nous paraît maintenant aller de soi : pour douloureuse qu'en soit l'expérience, ce sentiment fondamental constitue la base de notre recherche de l'Identité ou du Sens ; en tant que tel il n'est étranger à ou inconnu de personne.

" *Il n'y a pas d'amour heureux Mais c'est notre amour à tous les deux* " (Aragon, *La Diane Française*)

Nul ne saurait en effet échapper à la Question *Qui suis-je ?*, celle-ci gisant au cœur de notre être. Les Poètes ne « mentent » pas systématiquement ni toujours, même s'ils ne formulent le vrai que de manière *imaginée* et en conséquence incomplète (partielle).

<sup>59</sup> *Banquet* 203 e – 204 b et cf. *Phédon* 95 a

<sup>60</sup> *E.P.* 4<sup>e</sup> p. 2. p. 267 et *N.C.P.* VI, p, 196